

# Numéro art

15

Ugo Rondinone  
Tarek Lakhrissi



Le surréalisme revisité  
Rirkrit Tiravanija

Arte povera  
La scène émergente

Tom Wesselmann  
Art Basel Paris

Martine Syms  
Jean-Marie Appriou

Cofondé par l'artiste Joël Andrianomearisoa et le mécène Hasnaine Yavarhoussen, Hakanto Contemporary est l'un des (trop) rares espaces dédiés à l'art contemporain à Madagascar. La plateforme, faite par et pour les artistes, s'agrandit cette année en investissant un entrepôt totalement réaménagé de 2 000 m<sup>2</sup>. Au programme : créations malgaches et dialogues avec la France et l'international. Plongée au cœur d'une initiative vitale pour la scène locale.

Cofounded by the artist Joël Andrianomearisoa and the arts patron Hasnaine Yavarhoussen, Hakanto Contemporary is one of the (too) few spaces for contemporary art in Madagascar. Made by and for artists, the platform is moving into new, bigger premises this year, taking over a 2,000 m<sup>2</sup> converted warehouse with a programme of homegrown creation and dialogue with France and the rest of the world. *Numéro art* took a tour.

**FR** C'était une première. En 2019, la Biennale de Venise accueillait enfin un pavillon malgache. À l'époque, le pays n'hébergeait – et n'héberge toujours aujourd'hui – aucune école d'art. Ni aucun musée d'Art contemporain. L'événement avait donc valeur de symbole. L'artiste invité à prendre possession du pavillon s'appelait Joël Andrianomearisoa. Né en 1977 à Antananarivo, la capitale de ce pays de 30 millions d'habitants, dont 80 % vivent avec moins de deux euros par jour, Andrianomearisoa est la parfaite incarnation d'une génération obligée de quitter son pays pour pouvoir s'adonner pleinement à sa passion et se construire un avenir créatif. À 20 ans, il s'embarque pour Paris afin de suivre une formation d'architecte, qui se teinte très vite d'art contemporain. En 1997, il est en couverture de la fameuse *Revue noire* consacrée aux expressions artistiques africaines. Avec aujourd'hui un atelier à Paris et l'autre à Antananarivo, Andrianomearisoa est revenu sur ses terres, au moins en partie. Mais c'est bien à la Biennale de Venise que sa fibre patriotique s'exacerbe. Avec le mécène du pavillon, Hasnaine Yavarhoussen, héritier et dirigeant du mastodonte Filatex (énergie, immobilier, zones franches...) à Madagascar, il décide de faire bouger les lignes en ouvrant un premier espace, une plateforme dédiée aux artistes. Hakanto Contemporary, premier du nom, était né – dans un espace encore réduit. L'ouverture d'un second lieu en septembre dernier offre, à l'initiative du duo, une tout autre ampleur.

Le vaste entrepôt qui accueille les nouvelles galeries d'exposition, le premier acheté par la famille Yavarhoussen, a été repensé par un Andrianomearisoa qui assume son amour pour l'architecte Peter Zumthor. Si la structure industrielle demeure intacte, l'artiste-architecte y a installé une série de cubes de béton labyrinthique ancrant l'espace dans une esthétique résolument internationale. "La grande tendance de l'architecture malgache contemporaine, commente l'artiste, consiste à retaper des maisons coloniales. Je m'intéresse davantage à l'architecture d'aujourd'hui de Madagascar, ce qui n'empêche pas ces cubes d'être ancrés dans l'identité du pays : les murs sont d'abord construits avec des briques

**EN** It was a historic first when, in 2019, the Venice Art Biennale finally welcomed a pavilion from Madagascar. At the time, the country of 30-million inhabitants had no art schools (it still has none today), nor any museums of contemporary art. In this context, the pavilion was symbolically significant. The artist invited to inaugurate it, Joël Andrianomearisoa, was born in 1977 in Antananarivo, the capital. On an island where 80% of the population lives on less than 2 euros a day, he is the perfect representative of a generation forced to leave their homeland to pursue their passion for the arts. At 20, Andrianomearisoa moved to Paris to study architecture, but soon bifurcated into contemporary art, appearing on the cover of *Revue noire*, a magazine about the African art scene, in 1997.

Today, with a studio in Paris and another in Antananarivo, Andrianomearisoa has returned to his homeland, at least in part. But it was at the Venice Biennale that his innate patriotism truly came to the fore: after the event, he and the pavilion's sponsor, Hasnaine Yavarhoussen (the heir to and CEO of Filatex, the Malagasy energy, real-estate, and free-zone conglomerate) decided to shake things up by opening an artists' platform on the island. While the first Hakanto Contemporary occupied rather restricted premises, the second venue, which opened this September, is of a whole other order.

Hakanto Contemporary's new home is none other than the first warehouse purchased by the Yavarhoussen family, whose vast interior Andrianomearisoa has himself redesigned, channelling the work of Peter Zumthor, an architect he admires. Leaving the industrial structure intact, Andrianomearisoa has installed a maze of concrete cubes that give the space a decidedly international aesthetic. "The major trend in contemporary Malagasy architecture is doing up colonial houses," he comments. "I'm more interested in the architecture of Madagascar today, which doesn't stop these cubes from being rooted in the country's identity, since their walls are built from traditional bricks made next to the rice paddies. Concrete is only added at the end, to strengthen and enhance the structure."

Vue de l'exposition *This is My Home* à Hakanto Contemporary.  
Au premier plan : *Curule Chair* (1980) de Pierre Paulin. Cuir et hêtre.  
À l'arrière-plan : *Femme et Enfant* (1910) de Gaston Rakotovo. Huile sur bois. Hakanto Contemporary.

# Beautés

Texte  
Thibaut Wychowanok



# malgaches



*typiques fabriquées le long des rizières. Le béton n'est ajouté qu'à la fin, pour solidifier et enrichir l'aspect.*" La programmation du lieu, organisée en deux ou trois saisons thématiques par an, se propose de mettre en lumière les artistes malgaches tout en assumant une dimension internationale. "Histoires de famille", la saison inaugurale, offre ainsi à voir ou à écouter Aude Onivola Rajaona, jeune musicienne originaire d'Antananarivo, Jessy Razafimandimby (peintre et plasticien malgache extrêmement prometteur, aujourd'hui installé à Marseille et représenté à Paris par la galerie Sans titre), le poète Elie Ramanankavana en dialogue avec la Tunisienne Asma Ben Aissa, ou encore l'influenceur comique Joely, lui aussi émigré, en conversation avec Andy Warhol. Pour son exposition inaugurale, Andrianomearisoa a également invité le Français Alexandre Gourçon, traçant ainsi un trait d'union entre la France et Madagascar. "Alexandre vient régulièrement à Madagascar depuis huit ans. Son projet a été nourri de ses recherches ici et a été réalisé en collaboration avec des artisans locaux. C'est cela Hakanto Contemporary, ni un centre d'art, ni un musée, ni une institution, mais un lieu d'accueil d'amis et de proches. Hakanto est une plateforme d'artistes. Ils peuvent s'y exprimer, désirer et se désirer eux-mêmes à nouveau dans un pays qui les a délaissés et oubliés. C'est un lieu où l'on discute, c'est un lieu où l'on expose, c'est un lieu où l'on s'embrasse, c'est un lieu où l'on peut festoyer, c'est aussi un lieu où on peut s'oublier parfois, mais c'est surtout un lieu où l'émotion a sa place." L'exposition centrale, dédiée à la Collection Yavarhoussen, dresse à cet égard un portrait sensible du collectionneur et de l'artiste-architecte aujourd'hui directeur artistique des lieux. Des pièces historiques malgaches (du peintre Émile Ralambo, par exemple) souvent achetées à l'étranger tant le patrimoine artistique est peu préservé, dialoguent avec des noms plus contemporains locaux ou internationaux comme Sterling Ruby. "Lorsque le pays devient indépendant en 1960, note Joël Andrianomearisoa, la malgachisation absolue est affirmée : les habits traditionnels, le zébu, le riz, les totems funéraires sont célébrés, mais l'art disparaît. Son histoire s'oublie. Il est très difficile d'être artiste aujourd'hui à Madagascar." Pour preuve : ils sont nombreux à être issus de familles aisées ayant les moyens de financer une formation ou une vie à l'étranger. "Les mentalités sont en train de changer chez les nouvelles générations", nous assure Jo Aina Harimanjato, à la tête de la marque de mode Cla, qui réunit autour de lui toute une scène musicale et créative. "Nous voulons monter nos projets à Madagascar et faire bouger les choses ici et maintenant", conclut-il. L'initiative Hakanto Contemporary y contribue déjà en offrant non seulement une plateforme d'expression et de valorisation aux artistes, mais aussi en initiant le public (l'entrée est bien évidemment libre et gratuite) et l'élite locale qui, si elle se penchait sur le berceau de l'art contemporain, pourrait aider à faire émerger un marché et un écosystème. D'autres projets du Fonds Yavarhoussen participent d'ailleurs déjà à cet écosystème artistique. Son partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art de Paris (INHA) offre ainsi une bourse à un chercheur s'intéressant à la scène malgache. À cela s'ajoutent d'autres initiatives indépendantes comme celles de la Galerie Flow ou, bien évidemment, de la Fondation H. Créée en 2017, elle participe elle aussi à la valorisation de la scène artistique malgache, avec cette fois-ci une ouverture assumée sur l'océan Indien et l'Afrique. Des propositions complémentaires qui, encore et toujours, essaient de pallier l'absence de réels projets publics.

Divided into two or three thematic seasons a year, the venue's programming aims to highlight Malagasy artists while also remaining open to the world at large. In this vein, the inaugural season, titled *Histoires de famille*, offers visitors the chance to see and hear Aude Onivola Rajaona, a young musician from Antananarivo, Jessy Razafimandimby, an extremely promising Malagasy artist now based in Marseille (who is represented in Paris by the gallery Sans titre), the poet Elie Ramanankavana in dialogue with Asma Ben Aissa from Tunisia, and the comedian and influencer Joely, another Malagasy emigrant, in conversation with Andy Warhol. For the inaugural show, Andrianomearisoa has also invited the French artist Alexandre Gourçon. "Alexandre has been coming regularly to Madagascar for eight years," he explains. "His project was inspired by his research here and was produced in collaboration with local artisans. That's Hakanto Contemporary for you – neither an art centre, a museum, nor an institution, but a place to welcome friends and family. It's a platform for artists where they can express themselves and reconcile with a country that has neglected and forgotten them. It's a place for talking, for exhibiting, for kissing, for partying, and for forgetting oneself from time to time. But above all it's a place for emotion."

This season's main exhibition, which showcases the Yavarhoussen Collection, paints a sensitive portrait of both the collector and his artist-architect, who is also Hakanto's artistic director. Historic Malagasy pieces (by the painter Émile Ralambo, for example), often bought abroad because the country's artistic heritage is so poorly preserved, sit alongside more contemporary local and international names such as Sterling Ruby. "When the country became independent, in 1960, pre-colonial Malagasy culture was affirmed," Andrianomearisoa explains. "Traditional dress, zebus, rice, and funeral totems were celebrated, but art disappeared. Its history was forgotten. It's very difficult to be an artist in Madagascar today." Which is why so many Malagasy artists come from well-off families that can afford to educate and support their children abroad.

Nonetheless, "mindsets are changing among younger generations," according to Jo Aina Harimanjato, head of the fashion label Cla, who has gathered a whole musical and creative scene around him. "We want to set up projects in Madagascar and make things happen right here and now," he continues. Hakanto Contemporary is already contributing to this, not only by providing a platform for artists to express themselves and gain recognition, but also by helping to build a local audience – admission is of course free – and by encouraging the island's elites to create a market and an ecosystem. Moreover, the Fonds Yavarhoussen is running other projects with this ecosystem in mind, such as a partnership with Paris's Institut national d'histoire de l'art (National Institute of Art History) to provide grants for researchers interested in the Malagasy art scene. Further independent projects include Galerie Flow and, of course, Fondation H, created in 2017, which focuses on the Indian Ocean and Africa in its promotion of Malagasy art. All these endeavours are complementary, and together try to make up for the absence of any real government-led initiatives.

**Histoires de famille, saison inaugurale  
jusqu'au 16 mars 2025  
Hakanto Contemporary, Antananarivo, Madagascar.**